

retourner jamais faire une visite au pays natal; à cause aussi de l'éloignement presque fabuleux où ils allaient vivre, du manque de tant de choses nécessaires au milieu des forêts et des Sauvages; puis il y avait l'incertitude d'une entreprise toute nouvelle, réputée extravagante ou pour le moins risquée. N'importe! ils se jetaient à corps perdu dans l'avenir, sans deviner qu'ils plaçaient leurs noms sous l'égide de l'histoire d'une autre patrie, à titre de fondateurs, et toujours avec la détermination de bien faire.

L'oubli s'est emparé d'eux à la mort de chacun. Plus de deux cents ans ont passé sur leurs cendres. Personne ne pouvait dire, en 1870, quels hommes c'étaient que les premiers Canadiens. Il a fallu Laverdière et Tanguay pour commencer à les faire connaître. Leurs noms, leur berceau, l'époque de leur arrivée, leur nombre, les lieux où ils se sont établis chez nous, tout cela entre dans la lumière à présent. Notre Canada français se fait gloire de les avoir eu pour ancêtres, car leur origine est pure, leurs descendants ont toujours été dignes d'eux; en fouillant ce passé nous n'avons rien à craindre. Ces colons primitifs ont embrassé la terre du Canada avec amour, ils ne l'ont plus quittée, elle a nourri leurs familles dont les branches et les rameaux prospèrent au milieu de nous, ce qui offre un contraste marquant et honorable si on compare sous ce rapport la majorité des colonies dispersées sur le globe. Le petit nombre et les petits moyens ont produit sur les bords du Saint-Laurent des résultats aussi notables que le grand nombre et de vastes ressources ont eu tant de peine à réaliser partout ailleurs.

VII.

Avec nos ancêtres si longtemps oubliés de l'histoire, le fondateur du Canada fut presque enseveli. Son éloge, il est vrai, se rencontre au cours de divers narrations publiées par les Jésuites, les Récollets, Charlevoix, et répétées par Bibaud, Garneau, Ferland, Faillon. Il ne se pouvait pas qu'un tel homme ne fût pas mentionné un peu partout, mais avant 1870, où parut à Québec la belle et savante édition des Œuvres, par Laverdière, personne n'avait pris la mesure exacte de sa valeur. Il nous manquait un grand nom, une large idée pour servir de base à nos annales. Laverdière le découvrit avec la parfaite connaissance de ses mérites. Il voulut remettre en lumière les rapports rédigés par cet esprit si juste et si clair, depuis le voyage au Mexique (1598) jusqu'à son dernier retour au Canada en 1633. Ce n'était pas une tâche facile, attendu que les imprimés du temps de Louis XIII étaient devenus rarissimes, n'avaient jamais été réunis en un corps de volumes, et qu'il fallait les rechercher par toute l'Europe,